

# COURRIER



du **PARC**  
de la  
**CORSE**



*Printemps 1977*

*N° 25 5 F.*

# Sommaire

- \* Editorial
- \* Une Pieve, le Boziu
- \* Le Syndicat Intercommunal, outil privilégié de la  
Rénovation de l'Intérieur
- \* Au Journal Officiel, une circulaire pleine d'intérêt
- \* Nouvelles brèves du Parc et de l'Association
- \* "Ventu", poème



# Editorial



**Avec l'an nouveau, paraît notre vingt-cinquième Courrier.**

**Il nous emmène dans le Boziu... Une promenade dans l'intérieur de l'île qui nous plonge dans le passé.**

**Ce passé austère et patriarcal, accroché à ses us et coutumes, tout pétri de joies simples et de souffrances acceptées de nos communautés montagnardes.**

**Mais, nous vivons en 1977... Nous ne pouvons nous nourrir ni de rêves — si attachants soient-ils —, ni d'images nostalgiques.**

**Nous irons donc vers l'avenir.**

**Dans chaque Courrier, cette année, nous nous efforcerons de vous faire connaître les actions réalisées, les solutions envisagées pour résoudre les problèmes d'aménagement de la Corse, et plus particulièrement dans le Parc.**

**Ces problèmes sont innombrables, car notre Région est en pleine évolution.**

**Ils exigent, chaque fois, une réflexion et un choix difficiles.**

**Comment, en effet, faire harmonieusement cohabiter respect de la nature, sauvegarde des traditions et économie moderne ?**

**Comment avancer sans se renier ?**

**Comment équilibrer la croissance entre une montagne trop déserte et un littoral déjà urbanisé ?**

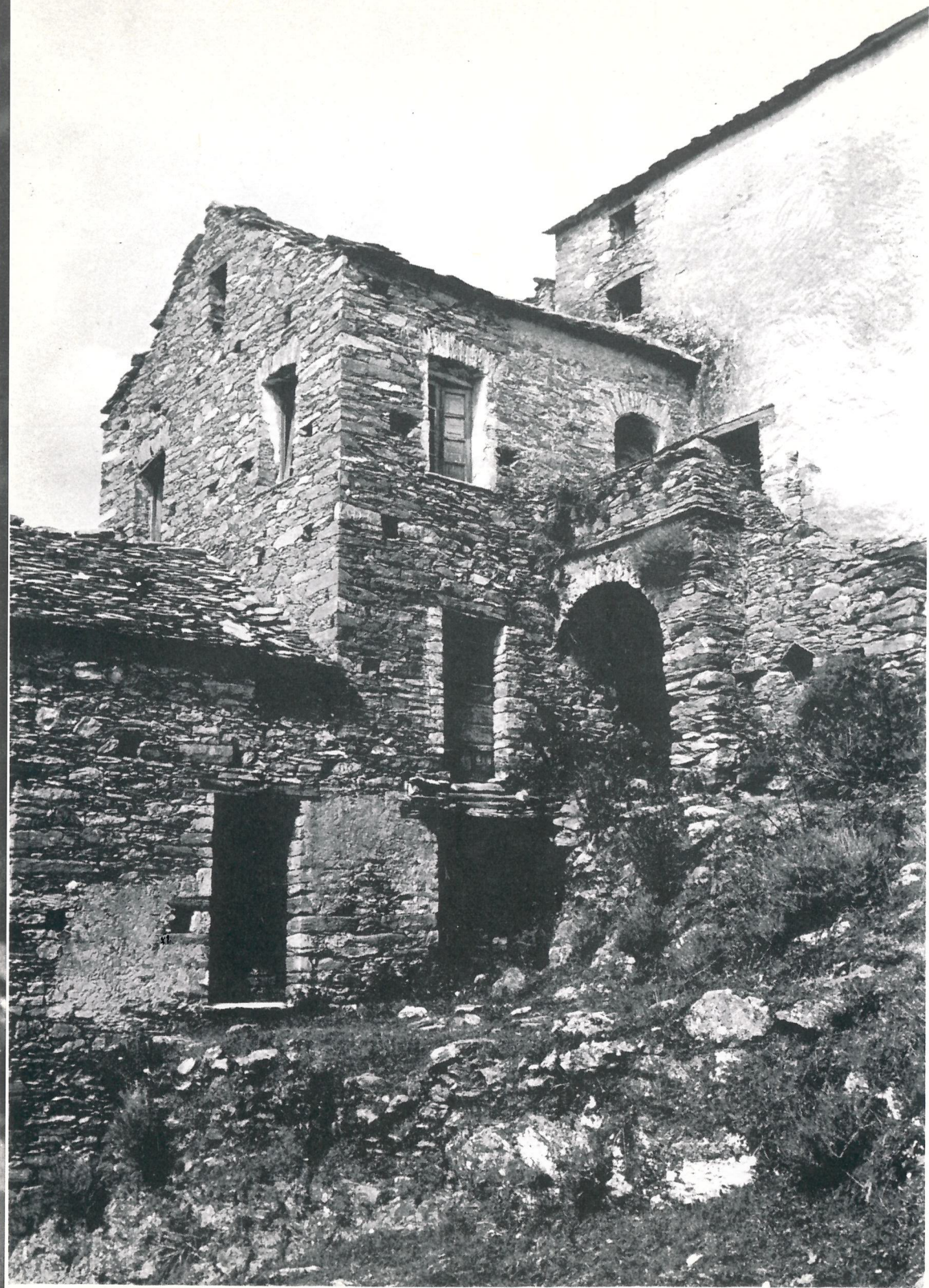
**Comme un leitmotiv, ces questions, partout et toujours, se posent.**

**Non, l'aménagement de la Corse, sa « qualité de vie », ne sont pas uniquement l'affaire de quelques-uns.**

**Il importe que vous tous, amis et lecteurs, y participiez.**

**Car, ne l'oubliez pas, vous avez, par le truchement de l'Association des Amis du Parc Naturel Régional, un moyen d'expression au sein du Comité Economique et Social de notre Région... et bien au-delà !**

**R. JUDAIS BOLELLI.**



# Une Pieve : le Boziu

*Le Boziu, c'est cette "Pieve" colorée, toujours prompte à frémir au souffle de notre Histoire, toujours prête à chanter l'espérance ou la détresse de l'île tout entière.*

*Cette parcelle du cœur de la Corse va s'intégrer prochainement au vaste territoire du Parc Naturel Régional.*

*Jo Orsolini, notre assistant architectural, a parcouru ses monts, ses vallées, ses villages.*

*De son utile "vagabondage", il a rapporté un montage audio-visuel.*

*Le voici, accompagné de photos et retranscrit pour vous.*

S'il nous était permis, poussés par la curiosité, de remonter le temps, de nous frayer un chemin à travers l'existence des civilisations de l'île de Corse, depuis nos jours jusqu'à l'orée du Moyen Age et bien avant, nous pourrions évaluer avec stupeur l'effort que durent fournir des générations de montagnards groupés dans ces structures autonomes appelées « Pieve » pour donner à la terre de leurs ancêtres, au long des labours et des semailles et parmi d'innombrables inquiétudes, la moisson bénéfique à l'ébauche d'une vie qui se voulait meilleure.

Nous pourrions découvrir, constater, apprécier l'ingéniosité de l'habitant des Pieve. Pour répondre à notre attente, il nous dévoilerait les secrets de son labeur, allant au-delà d'une terre quasiment stérile et d'un outillage très proche de celui qu'employaient les divers âges de la Préhistoire, pour donner naissance à une vie économique de tradition agro-sylvo-pastorale qui s'est poursuivie, en maints endroits, jusqu'à nos jours.

Le hasard, ou l'intention, nous pousse aujourd'hui à approfondir le mode d'existence de ces hommes, dans la Pieve où ils évoluent, à l'écart de toute influence qui puisse rompre l'unité de leur existence rurale.

## LA PIEVE

On a dit de la Pieve qu'elle était un groupement d'origine ecclésiastique, superposé le plus souvent à une unité socio-géographique naturelle.

L'exemple du Boziu, que nous découvrirons par la suite, est là pour éclairer cette définition.

S'appuyant sur des structures communautaires se perdant dans la nuit des temps, l'Eglise paléo-chrétienne puis, surtout, celle du Moyen Age développèrent dans la Corse de l'intérieur un état d'esprit où le laïc se mêla au religieux.

Dès 1358, la révolte de Sambucucciu d'Alendu, natif du Boziu, amena les réformes qui affranchirent de la féodalité les terres comprises entre Calvi, Lavasina et Solenzara.

En 1370, ce régime de la « terra communa » délimita les contours des « Pieve » en sauvegardant leur unité naturelle.

Libérées de l'emprise des seigneurs féodaux et livrées aux intérêts communaux, régies par une Assemblée dont tous les membres étaient égaux, les terres furent divisées en trois fractions ayant chacune une fonction déterminée et se complétant l'une l'autre.

Il y avait la terre à céréales, les bois et les pâturages.

L'Assemblée établissait un calendrier agricole et choisissait les « prese », c'est-à-dire les terres à céréales à mettre en culture.

Distribuées annuellement entre les chefs de famille, les « prese » étaient ouvertes au bétail durant les jachères et après la période des moissons.

La vigne et les arbres fruitiers poussaient dans un nombre incalculable de parcelles encloses, ou « chiosi ». Leur ensemble constituait le « circulu » ou la « confina ».

Placés sous la surveillance du garde champêtre élu, bois et pâturages étaient le bien de tous les villageois, qui en tiraient un profit commun.

La Pieve avait ainsi des activités rurales qui entretenaient sa survie et assurait des fonctions diverses où chaque corps de métier jouait pleinement son rôle.

Quoique d'éclosion similaire, chaque Pieve différait de ses voisines, créait ses propres techniques qu'elle adaptait aux rigoureuses conditions montagnar-

des et se suffisait à elle-même, rétablissant quelquefois son déséquilibre économique par le système des échanges interrégionaux.

C'est ainsi que se développèrent ces 66 fondations démocratiques, réparties en six diocèses, instituées pour satisfaire le grand besoin d'entraide et de communauté ancré dans l'âme insulaire.

## UNE PIEVE : LE BOZIU

Limité au Nord par les Pieve de Valerustie et d'Orezza, à l'Est par celle de Serra et d'Alisgiani, au Sud par celle de Rogna, et à l'Ouest par le Mercuriu, le Boziu constituait, en son temps, l'un des plus beaux fleurons de la Castagniccia.

De la Casaluna au Tavignano, aux confins de San Cervone, d'Ersicciu, de Zincaghiu, de San Vincente et du Castella, cette micro-région, qui sent battre le cœur de la Corse, était magnifique dans son unité.

Eloignée des grands axes routiers, à l'écart de toute influence, et malgré les conséquences d'un exode perpétuel, elle a su conserver, aujourd'hui encore, dans son isolement forcé, les qualités essentielles de la Pieve d'autrefois.

Dans l'histoire de l'île, son rôle fut éminent. C'est d'ici que se propagea l'insurrection populaire du XIV<sup>e</sup> siècle, menée par Sambucucciu d'Alendu.

C'est d'ici que partit, en 1729, la guerre de 40 ans.

La tradition raconte qu'un vieillard aux cheveux blancs, Lanfranco, dit « Cardone », menacé de voir saisir sa paillasse pour une misérable somme, ameuta la population contre la dureté et l'injustice du fisc génois. S'ensuivit une jacquerie qui devait devenir révolution.



C'est ici que se déroula, dans le couvent dit du Boziu, un épisode de la lutte de Matra et de Paoli... Paoli qui devait prendre en main, pour un temps, le destin de la Corse.

Pénétrons dans le Boziu.

Quels furent l'habitat, les ressources économiques, les richesses artistiques de cette Pieve, qui somnole aujourd'hui, comme tant d'autres, en montagne ?

## SON HABITAT

Désertant les espaces cultivables et le « Fiuminale », pratiquement indéfendable, la population occupa lentement les domaines montagneux ensoleillés, propices à l'implantation des villages qui formeront l'ensemble de sa Pieve : Sermanu, Bustanicu, Alendu, Alzi, U Favalellu, A Rebbia, A Mazzola, U Castellucciu, U Pedilacorte, U Poghiu, Arbitru.

Au mode d'habitat isolé et autonome s'opposa désormais l'habitat de l'intérieur. Fait à la ressemblance de la famille soumise à certaines règles morales, il personnifia à merveille l'esprit particulier de la Pieve.

Repliée sur elle-même, la vie de chaque village s'organisa en structures communautaires qui prirent une nouvelle tournure, celle de la confrontation des pensées.

Ainsi, lors de l'édification d'une maison, les travaux — et notamment le transport des matériaux —, retardés par mille obstacles, réclamaient l'entraide de la plupart des villageois. C'était alors « l'Operata », qui donnait naissance à un travail d'improvisation fortement original, où l'architecture paysanne consacrait, en quelque sorte, l'art de la collectivité.



Cet art de la collectivité est significatif dans la présence des « Testimoni », ces grandes pierres taillées, fixées sur la façade sud des maisons particulièrement exposées aux pluies et au « Libecciu », ce vent froid et turbulent qui fait frissonner le Boziu en hiver. Tels des bras tendus, les « Testimoni » semblent attendre et désirer la venue des voisins.

Significatif aussi dans la présence de ces ruelles étroites et sinueuses favorisant la rencontre familière et l'humble dialogue.

Significatif encore, dans la présence du « fucone », cet axe de vie autour duquel pivotait l'existence de la famille, autour duquel se transmettaient, au rythme des saisons, les croyances populaires et les rites des travaux et des jours.

La maison du Boziu a ce côté familial qui vous apprivoise dès le premier regard, et c'est là sa caractéristique essentielle.

Déjà, le soleil levant, en la surprenant dans sa simplicité et son austérité, éclaire son assemblage de pierres et de terre glaise. Le schiste, ici, est la roche de prédilection.

Maison traditionnelle sobre, et pourtant très riche dans son originalité : de dimensions harmonieuses, faite de un ou plusieurs étages, elle supporte sur une ossature en bois de châtaignier une belle couverture de « teghie », judicieusement intégrée au reste de la construction. De l'ondoiement de ses toits, du galbe de ses voûtes, du charme de sa « stallina » naissent au soleil de secrètes valeurs. Ainsi se rompent et fuient, dans un environnement naturel précis, les lignes droites qui s'adaptent ailleurs, dans un autre type d'habitat.

En dehors de la maison à vocation champêtre et quelquefois du four, on peut affirmer que les maisons individuelles sont, dans le Boziu, pratiquement inexistantes. Bien au contraire, les habitations se rattachent les unes aux autres pour affronter une nature souvent difficile mais « qu'elles vont vaincre en lui obéissant ».

La cheminée est chose rare. Si parfois elle s'avère nécessaire, elle est couramment supplantée par l'utile présence du « fucone ».

La toiture en terrasse, faite de terre rouge, sera utilisée pour les maisons à vocation champêtre, qui se perdent dans la campagne, au milieu des espaces à blé depuis longtemps désertés. Certaines tombent en ruine, à l'intérieur même du village, sous le poids des hivers.

Le four, lui aussi, n'a plus sa raison d'être. Avec sa toiture en coupole de terre rouge ou de « teghie », précieusement choisies, il conserve pourtant encore dans son anonymat toute la richesse du labeur de la femme.

On peut dire que cet habitat essentiellement communautaire, composé de magnifiques ensembles, groupant chacun trois ou quatre familles, est la synthèse des aspirations du peuple corse, uni pour la sauvegarde de ses idées, de ses intérêts, de ses affections et de ses espérances.

## SON ECONOMIE

D'appartenance rurale, le petit monde du Boziu exploite de façon permanente la moindre parcelle d'une terre dont il espérait annuellement un bénéfice honorable.

Il serait difficile de ne point évoquer ici ce que l'on pourrait appeler « la



civilisation de la châtaigne ». La Castagniccia — étymologiquement « la châtaigneraie » — occupe, en effet, les trois quarts de la Pieve et la population locale, soucieuse de survivre, tire parti jusqu'en ses moindres ressources des richesses de ce fruit.

Des émondages printaniers aux dernières farines de mars, le travail de la châtaigne nécessitait tout un cycle de travaux et de traditions espacés dans le temps : récolte, séchage sur la « rata », ou claie, au dessus du « fucone », décorticage et broyage sous la « mocina » du moulin.

Le bois s'utilisait pour les charpentes, les meubles, les objets artisanaux aux multiples usages.

Jusqu'au-delà de la seconde guerre mondiale, les espaces à blé des régions de Sermanu et d'Ersicciu permirent le maintien d'une occupation rurale essentielle. Malgré leurs nombreuses tâches et leurs diverses fonctions, ces hommes attachés à leur terre pétrissaient leur pain, perpétuant ainsi ce symbole de vie.

De janvier à mai s'étiraient les olivades. Besogne bisannuelle qui donnait l'occasion, particulièrement dans les villages de Favalellu et de Sermanu où les olives étaient fort abondantes, d'un regain d'activité. Aujourd'hui, les pressoirs se sont assoupis et il faut aller jusqu'au moulin de Rogna, dans la Pieve voisine, pour les grandes opérations<sup>3</sup> de la fabrication d'une huile vierge et parfumée.

Pour modeste qu'il était, le vignoble donnait des vins de qualité, aussi appréciés que certains crus insulaires plus connus. Malgré l'inconfort et l'archaïsme des méthodes et des installations, l'élevage tenait une place de choix dans la vie de la Pieve. Avec l'importance de la châtaigneraie, le porc ser-

vait de base alimentaire traditionnelle et constituait une véritable richesse depuis Bustanicu jusqu'à San Cervone et Campi Iunticu.

S'ajoutaient les ovins et les caprins, qui donnaient viande et lait, et quelques bovins qui servaient, de surcroît, comme animaux de trait.

## SON ART

Malgré les apparences actuelles d'une Pieve en sommeil, malgré l'oubli et le désenchantement, il est aisé de comprendre que le Boziu fut, en son temps, une terre des arts. Terre des arts, le Boziu l'est à travers les merveilles insoupçonnées qui dorment dans ses églises et s'effritent, hélas ! avec le temps.

Admirons les fresques de San Nicolao di Sermanu et de Santa Maria Assunta di U Favalellu : survivance d'une époque révolue, certes, mais riche de sa spiritualité, elles nous plongent en plein XV<sup>e</sup> siècle.

Avec la fresque commence la connaissance de l'histoire de l'art mural : elle est image, extériorisation de l'être, et se justifie pleinement en tant que décoration, en tant qu'évocation, et, surtout, en tant que moyen d'enseignement de la religion.

Terre des arts, le Boziu l'est aussi à travers cette approche de la statuaire, qui fleurissait un peu partout dans chaque village. De style assez proche de la peinture murale, cet art-témoin de son temps trahissait la spontanéité, la fraîcheur d'inspiration qui fait la force et l'originalité de l'art populaire sur bois.

Notons aussi l'humble beauté des objets usuels. Lié aux mille tâches quotidiennes, cet art utilitaire n'est point négligeable. Plus proche de nous, il évoque, fidèlement, les traits essentiels du tempérament insulaire.

Enfin, comment ne point parler du chant ?

Cet amour de la musique et du chant éclate tout particulièrement dans la « paghiella », mélodie polyphonique qui rayonne depuis Sermanu et qui, sacrée ou profane, fait du Corse un poète de la terre, improvisant en toute occasion.

Ces mille et une richesses, ces témoignages d'un génie — merveilleux, o combien ! —, puisque créateur d'une civilisation originale, se flétrissent et s'émiettent aujourd'hui, faute d'être mieux connus et protégés.

Ils existent pourtant et attestent toujours de l'ancienne vitalité, de la profonde communauté de pensée de la Pieve du Boziu.

Demain sans doute, si nous savons comprendre, nous révéleront-ils, jusqu'en leur moindre objet, jusqu'en leur moindre souffle, un possible retour à la vie.

## VERS L'AVENIR

Car nos Pieve, ces survivances de la force spirituelle qui anima jadis les hommes de notre île, — nôtre île sans cesse soumise aux agressions d'un envahisseur —, doivent pouvoir s'intégrer à l'économie du monde moderne et retrouver, dans les vingt années à venir, un net regain d'activité.

Avec l'implantation de petites industries, le développement d'un tourisme rural bénéfique aux collectivités locales, la mise en place d'une Université catalyseur de la jeunesse, elles relèveront le défi contre l'oubli, contre la mort.

Symbole d'un passé toujours vivace, elles seront alors le témoignage vivant d'une Corse montagnarde qui a su s'adapter aux exigences de l'heure, tout en restant profondément fidèle à son incontestable originalité.



O fucone, scornu raru,  
Tu chi pati l'abandonu...  
Eiu chi ti tengu caru  
Vengu à chere ti perdonu

Peppu FLORI.



# Le Syndicat Intercommunal, outil privilégié de la Rénovation Rurale

Signe des temps : le renouveau de l'intérieur de la Corse est aujourd'hui d'actualité.

Non seulement l'on en parle et l'on élabore des projets, mais — et ceci est plus significatif —, nombre de jeunes Insulaires veulent « rester au village » ou y revenir. Pour y vivre et participer à cet espoir de rénovation.

Ainsi, au lent déclin que l'on a cru longtemps inexorable, vient s'opposer une volonté nouvelle, encore timide, mais déjà ferme, une volonté que le Parc encourage et soutient pleinement puisqu'il l'a faite sienne.

Mais vivre au pays décevant n'est pas chose facile ou simple, et dans l'état actuel de dégradation du tissu rural, une volonté individuelle, si tenace soit-elle, ne suffit pas.

Pour s'installer en montagne dans l'agriculture, l'artisanat ou le tourisme, pour « tenir le coup », sans désillusion, il faut briser de multiples obstacles que seule la volonté publique — c'est-à-dire la volonté conjointe des élus et de l'Administration — peut lever.

Encore est-il nécessaire que celle-ci s'organise.

En effet, que peut entreprendre une commune isolée dont le maigre budget limite les actions ? En agissant seule, elle n'aura jamais les moyens de mettre en place les structures indispensables à la rénovation souhaitée.

C'est alors que la solidarité communale devient une nécessité.

Cette solidarité se manifeste de façon privilégiée dans chacune de ces petites régions naturelles, ces anciennes « pieve », où les choses gardent leur dimension humaine, où les informations circulent encore de bouche à oreille.

Là, lorsque les élus ont su dépasser leurs querelles idéologiques ou de clocher, peuvent et doivent se créer des Syndicats Intercommunaux de rénovation rurale, ces outils privilégiés de la mise — ou de la remise — en route des diverses actions susceptibles d'apporter à la région un dynamisme vivifiant et un véritable « mieux-être ».

Au sein du Syndicat, maires et conseillers municipaux pensent ensemble les problèmes qui intéressent les communes. Ensemble, ils analysent les meilleures potentialités ; ensemble, ils tentent de définir un plan global de développement, équitable pour tous.

C'est ainsi que commence en Alta Rocca, dans le Haut Taravo et dans le Venacais tout un éventail « d'expériences » qui doivent réussir pour servir d'exemple et faire tache d'huile.

## **LE SYNDICAT INTERCOMMUNAL DE L'ALTA ROCCA**

Si nous parlons d'abord de lui, c'est parce qu'il a été le premier à être en place et à coordonner ses actions.

Il a, en quelque sorte, « essuyé les plâtres » et permis de forger, d'affiner la doctrine.

Ce Syndicat regroupe les communes de Levie, de Quenza, de Serra di Scopamene, de Sorbollano et, plus récemment, la commune de Zonza.

Il a, tout d'abord — et c'était inéluctable —, fait porter ses efforts sur la voirie, puis il a rapidement diversifié ses actions. Il s'intéresse aujourd'hui plus particulièrement aux opérations d'emploi (agriculture, tourisme) ou à celles qui touchent la conservation du patrimoine culturel.

Œuvres du Syndicat lui-même, des communes membres ou du Parc, voici quelques-unes des réalisations de l'Alta Rocca.

Voirie :

Route d'accès au Coscione.  
Route du Pianu de Levie.

Agriculture :

Restauration de bergeries.  
Plantation de châtaigniers.

Tourisme :

Améliorations pastorales.  
Ski de fond à Quenza.  
Projets de centre équestre et de randonnée pédestre.  
Création d'un camping communal et de nombreux gîtes communaux ou privés.

Action culturelle :

Remise en état du moulin de Chia-spola, à Serra di Scopamene.  
Réalisation d'un dépôt-musée archéologique.  
Acquisition des sites de Cucuruzzu et de Capula.  
Acquisition de l'usufruit de la forêt de Crucci.  
Projet du musée-promenade et du centre culturel de l'Alta Rocca, à Levie.

Formation :

Stage d'accompagnateur de ski de fond.

Artisanat :

Implantation de plusieurs artisans.

Bien engagées, ces actions vont aujourd'hui leur chemin. A leur tour, les Syndicats du Haut Taravo et du Venacais démarrent et font diligence.

Nous en reparlerons, car l'expérience est passionnante... et la voie ouverte.

M. LEENHARDT.





# Au Journal Officiel, une circulaire pleine d'intérêt

M. Vincent Ansquer, Ministre de la Qualité de la Vie, a réuni, le 14 décembre 1976, le Haut Comité à l'environnement.

Il a annoncé qu'en 1977, priorité serait donnée à l'application de la loi sur la protection de la nature. Cette loi rend obligatoire, pour les grands projets d'aménagement, une étude préalable d'impact.

Il a, d'autre part, souhaité que les Associations participent de plus en plus activement, de plus en plus étroitement, à la politique d'aménagement du cadre de vie.

« A ma demande, et dans la ligne de ce que je souhaite, le Président de la République, le Premier Ministre va, dans les jours prochains, adresser une circulaire aux Préfets pour leur demander d'organiser, une fois par an, des réunions départementales de l'environnement.

« Celles-ci, regroupant des représentants d'Associations, des élus, des fonc-

tionnaires concernés et différents experts, permettront de faire un bilan des différentes actions en faveur de la qualité de la vie et des projets d'aménagement.

« Ces réunions doivent également permettre aux Associations de prendre en charge des actions d'intérêt général, qui n'ont pas nécessairement à être conduites par les seuls Pouvoirs Publics. J'insiste beaucoup sur ce dernier point que j'estime très important, non seulement parce qu'il ouvre un vaste champ d'actions pour les Associations, mais aussi parce qu'il est le germe d'une collaboration active sur le terrain avec les Pouvoirs Publics. »

Nous prenons bonne note des déclarations de M. Ansquer, extraites du bulletin "Presse - Environnement", — numéro 217 —. Nous espérons qu'elles ne resteront pas vœux pieux et nous vous donnons ci-après le texte de la circulaire parue au Journal Officiel du 21 janvier 1977.

*" A MESSIEURS LES PREFETS "*

*Le Président de la République et le Gouvernement ont manifesté à diverses reprises le souhait de voir les Français participer plus directement à la préparation et à la mise en œuvre des décisions relatives à leur cadre de vie.*

*Cette participation, largement amorcée, contribue à faire connaître les aspirations des citoyens ; elle permet aux responsables de mieux les prendre en compte dans leurs décisions, de même qu'elle constitue pour eux l'occasion d'exposer les raisons des choix qu'ils sont amenés à faire.*

*J'ajouterai que l'amélioration de la qualité de la vie implique souvent des*

*actions ponctuelles et dispersées qui n'ont pas nécessairement à être conduites par les seuls pouvoirs publics. Il y a là un vaste champ d'intervention pour les associations qui souhaiteraient mener de telles actions, l'Etat et les collectivités locales les aidant naturellement dans leur tâche par des conseils techniques et des concours de toute nature.*

*Il me paraît donc souhaitable, à maints égards, que de tels contacts puissent s'instituer de façon régulière avec des perspectives plus larges que les problèmes ponctuels sans, bien entendu, qu'il puisse en résulter une confusion dans les responsabilités de chacun.*



*C'est dans cet esprit que j'ai demandé que des représentants d'Associations de protection de la nature et d'environnement fassent parti des différentes commissions départementales : commission départementale des sites, commission départementale des opérations immobilières, de l'architecture et des espaces protégés, notamment ; des décrets sont en cours de préparation à cet effet.*

*Mais les sujets intéressant le cadre de vie ne sont pas tous traités par ces différentes instances ; c'est pourquoi il m'apparaît indispensable que vous organisiez, une fois par an, une réunion départementale de l'environnement.*

*A l'occasion de cette réunion, qui regrouperait des responsables élus, des représentants d'associations, des experts et les fonctionnaires concernés, il conviendrait que vous présentiez un exposé général portant sur le bilan de la politique de l'environnement et du cadre de vie dans le département au cours de l'année écoulée, bilan qui montrerait comment le souci d'une meilleure qualité de vie est pris en compte dans les différentes actions des administrations et des collectivités.*

*Cette réunion pourrait également comporter les points suivants :*

*Exposé sur ceux des projets d'aménagement qui sont susceptibles de modifier les conditions de vie ou certains équilibres traditionnels ; à cette occasion seront publiées les principales études d'impact menées ou à mener dans le département.*

*Echanges d'information sur l'activité des diverses commissions départementales mentionnées ci-dessus ;*

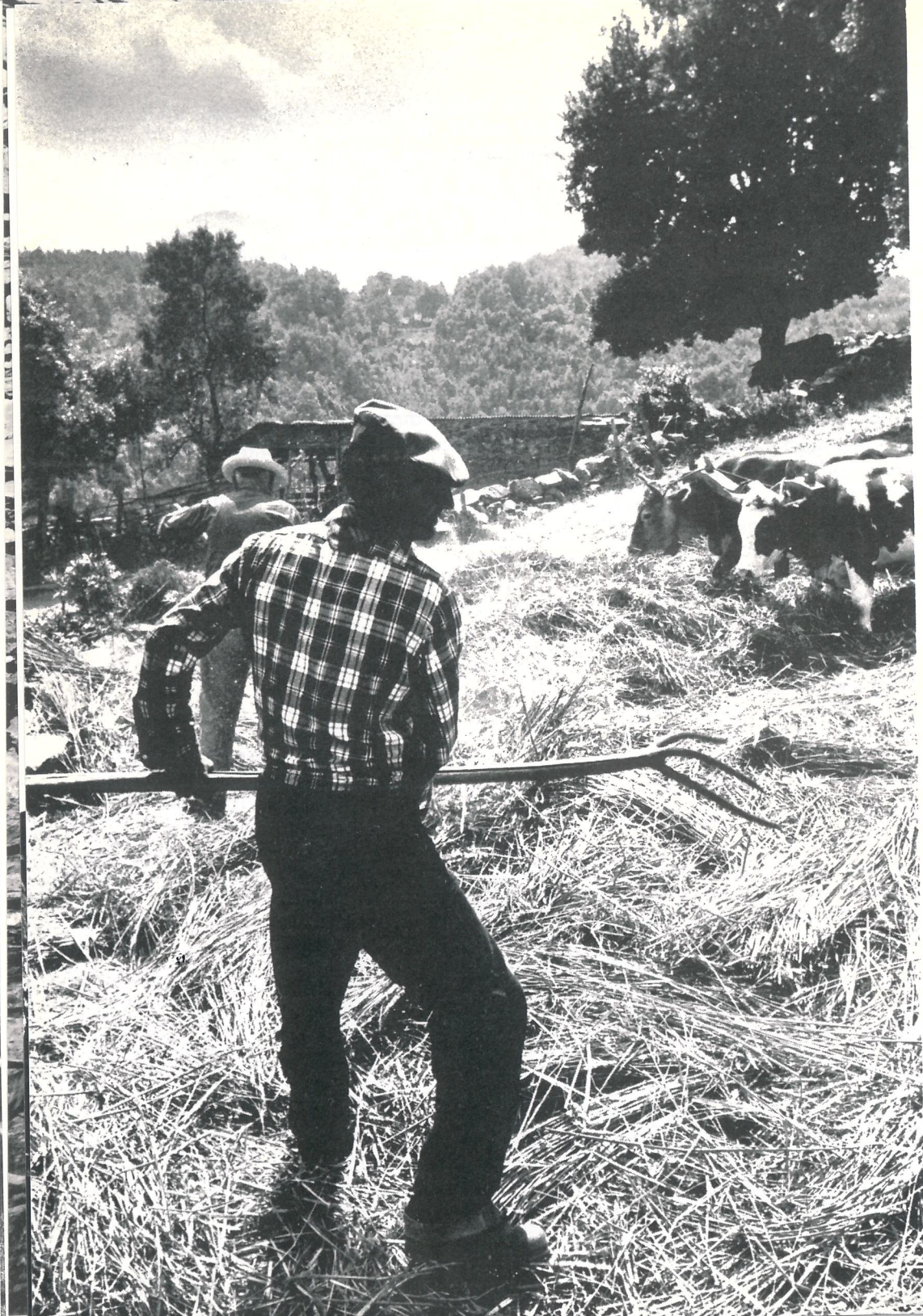
*Echanges d'information sur les actions d'intérêt général qu'effectuent ou que souhaitent effectuer certaines Associations.*

*Je vous invite donc à organiser, dans cet esprit, des réunions dans votre département, au moins une fois par an, et à bien vouloir consacrer votre attention personnelle à la qualité et à l'objectivité de ces réunions.*

*Le délégué régional à l'environnement est à votre disposition pour vous aider dans cette tâche.*

*Vous voudrez bien rendre compte au Ministre de la Qualité de la Vie avant le 1<sup>er</sup> juin 1977 des dispositions que vous aurez prises pour l'application de la présente directive.*

*Raymond Barre.*



# Nouvelles brèves

## Le Parc et...

### ● Le développement rural

— Le Parc est très étroitement associé à la préparation et à la négociation du Contrat du Pays du Haut Taravo (canton inclus dans le Parc). La direction de la commission de travail chargée de l'animation, l'artisanat et les loisirs lui a été attribuée par les élus et l'Administration.

— Trois opérations de plantation de châtaigniers sont en cours : la première, à Cozzano, est quasiment terminée (450 pieds), les deux autres, à Tasso (400 pieds) et Corte (350 pieds), s'achèveront en mars.

Les parcelles ont été mises à disposition du Parc par les communes pour une durée de 15 ans. Ces plantations, clôturées, seront entretenues par les agents du Parc.

— Dans le cadre de ses interventions pastorales, le Parc envisage, en 1977, de tenter une expérience de réfection de « Casgile » (cave de conservation du fromage). Si cette première opération s'avère positive, elle prendrait le relais des réfections de bergeries.

### ● La protection de la nature et des sites

— Grâce au financement accordé par la Protection de la Nature, un ornithologue viendra passer six mois dans le Parc de Corse pour faire un inventaire complet des rapaces de l'île.

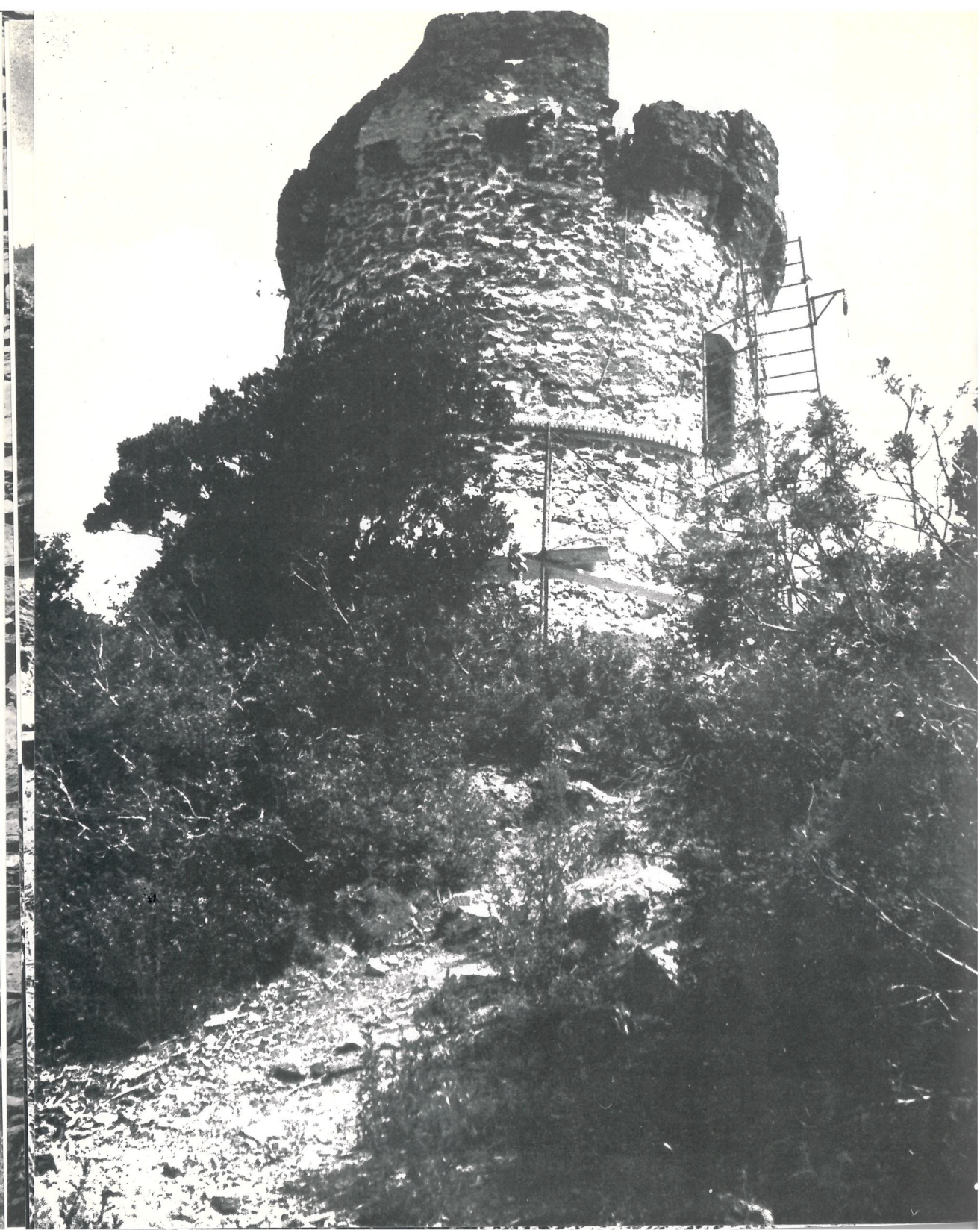
Cette action permettra aux agents du Parc, qui travailleront avec lui, d'approfondir leurs connaissances sur les mœurs des rapaces et de mieux suivre, grâce à la mise au point d'une méthodologie adaptée, leur évolution dans les années à venir.

— Le Parc a entrepris les travaux de restauration de deux tours génoises.

Ceux de la Tour d'Elbo, située dans la réserve de Scandola et amodiée au Parc par les Domaines, viennent de s'achever : elle servira à l'accueil des scientifiques et chercheurs. La restauration de la Tour de Turghio, située sur la commune de Piana, à la pointe du Capo Rosso, a débuté le 1<sup>er</sup> décembre 1976.

— De plus, le Parc a obtenu du Département, qui en est propriétaire, la mise à disposition du domaine de Capo Rosso (100 ha). Il deviendra une zone d'expérience, tant du point de vue de la rénovation rurale que de la fréquentation touristique et de la chasse, ainsi qu'une zone de protection des sites et de la nature.

— En collaboration avec la Direction départementale de l'Agriculture de la Corse du Sud et la Fédération de la Chasse, le Parc a invité le Conseiller cynégétique régional à passer une semaine en Corse afin de poser les jalons d'opérations d'aménagements cynégétiques. A cette occa-



sion sera étudiée la possibilité de réintroduction du cerf en Corse.

— Le Parc a financé une étude en vue d'assurer la maîtrise du développement des plages de sa façade maritime. Ces « plans de plage » doivent permettre de devancer des problèmes qui commencent à se profiler (surfréquentation, pollution, camping sauvage), en proposant les aménagements et la réglementation nécessaires à cette maîtrise.

#### ● L'animation scolaire

— Le Parc a repris sa collaboration avec l'Office Central de Coopération à l'Ecole (O.C.C.E.), en assurant l'assistance technique de la Commission régionale « Nature et Environnement ». Concrètement, cette collaboration se réalise par des sorties-nature, l'émission et la circulation de fiches pédagogiques, des enquêtes sur le terrain (enquête sur l'eau, les châtaigniers..).

— Il a remis, en janvier, les prix d'un concours organisé, sur le thème des incendies de forêt, en étroite liaison avec le Rectorat, le Service régional d'Aménagement Forestier et l'Office Central de Coopération à l'Ecole.

#### ● Le plein air

— Un nouveau foyer de ski de fond est né à Evisa.

Créé à l'initiative des jeunes du village, aidés par les agents du secteur Nord, c'est le quatrième foyer implanté sur le territoire du Parc.

Il faut lui souhaiter longue vie et joyeuse ambiance.

— A la demande du Parc, une étude a été réalisée par un stagiaire du Centre d'Etudes Supérieures de l'Aménagement. Son thème : « Etude sur l'implantation de petites structures d'accueil et de sentiers de petites randon-

nées avec pour base le village, dans la perspective d'un apport économique et d'une revitalisation des villages de l'intérieur de la Corse ».

Les résultats de cette étude seront exploités en 1977 avec les randonnées équestres et pédestres.

#### ● Les arts et traditions populaires

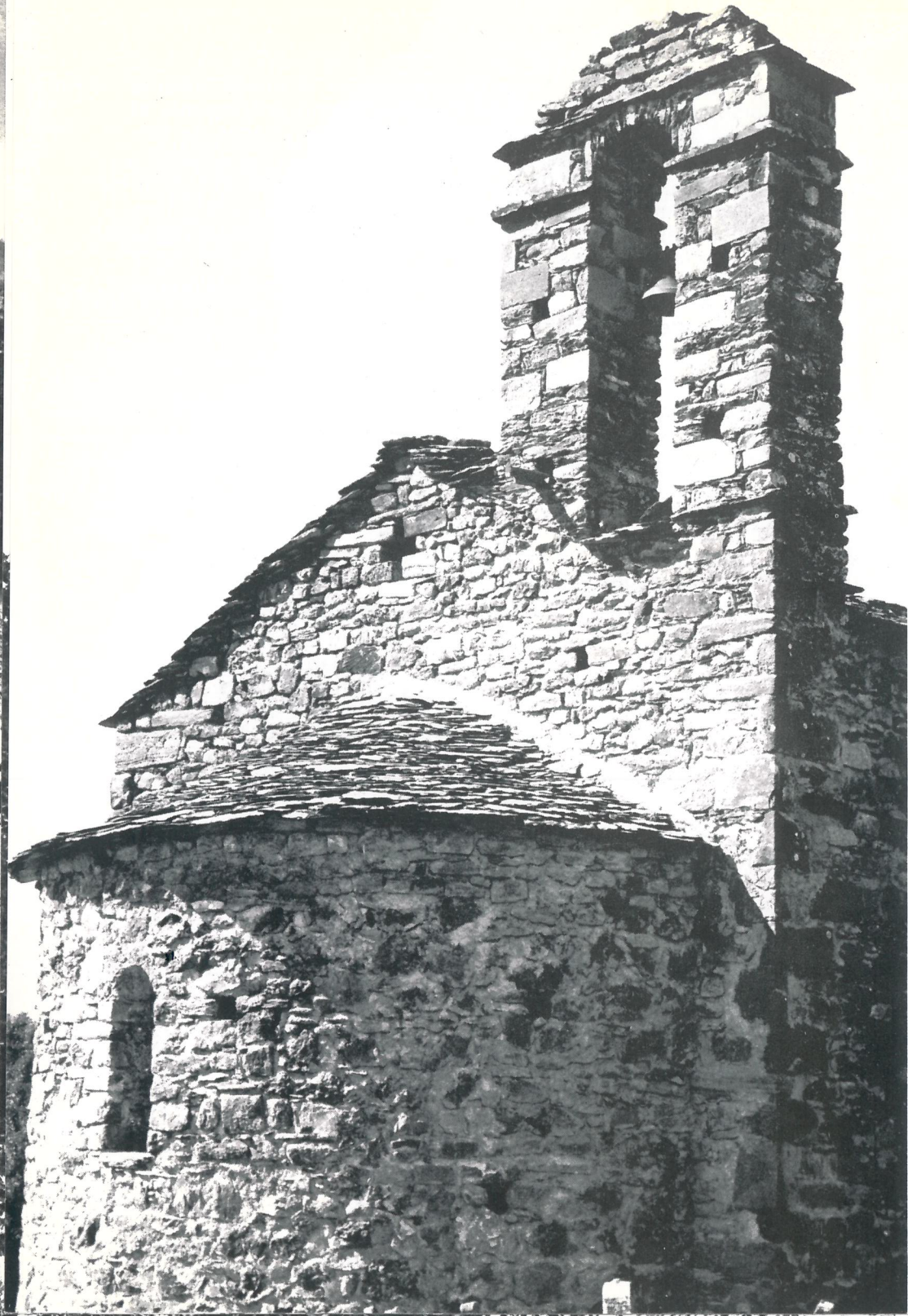
— Le Parc participe financièrement à l'opération de rapatriement des Archives de Gênes sur la Corse et de regroupement des études. Une convention a été passée avec le Professeur Georges Duby, du Collège de France, et avec deux associations de chercheurs corses, pour inventorier et regrouper sous forme de microfilms et de photocopies cette masse de documents d'importance primordiale pour la connaissance historique de la Corse.

#### ● Les collectivités locales

— Les limites du Parc sont en pleine évolution : d'une part, les communes adhérentes décident d'y inclure la totalité de leur territoire, d'autre part, un certain nombre de communes périphériques, et même des cantons de l'intérieur dans leur intégralité, adhèrent au Syndicat Mixte.

Le Parc aura sa configuration définitive dans le courant de l'année 1977.

Extraits du bulletin de la Fédération des Parcs Naturels de France et de la Conférence Permanente des Parcs n<sup>os</sup> 10 et 11.





# L'Association des Amis du Parc et...

## ● Le Comité Economique et Social

Notre président, le Professeur Roger Molinier, qui préside aussi la Commission du Développement Rural et Urbain au sein du Comité Economique et Social, a fait approuver par cette instance régionale son rapport sur le Plan d'Action Foncière, présenté par l'Administration, et fait voter un amendement sur la politique de l'île en matière de ports de plaisance, à la demande de notre Conseil d'administration.

## ● Le stage

### « Connaissance de la Corse »

L'Association prend en charge le stage « Connaissance de la Corse » qui réunit, à Ghisonaccia, du 28 mars au 6 avril, une cinquantaine de participants, directeurs et animateurs de camps de vacances en Corse.

Au cours de ce stage, les milieux naturels et humains seront étudiés avec attention. On y parlera des villages et de leurs traditions, de la faune, de la flore de l'île...

Informés, les responsables des camps

de vacances pourront mieux répondre à la bonne curiosité de leurs vacanciers.

## ● La protection de la nature

— Une étude complète sur l'intérêt scientifique de l'archipel des Lavezzi est en voie d'achèvement.

Cette étude a été confiée à l'Association par le Secrétariat d'Etat auprès du Ministère de l'Environnement, dans le but de faire classer en réserve naturelle les îles Lavezzi, hormis Cavallo.

— En liaison avec la Maison de la Culture de la Corse, l'Association a organisé deux manifestations en faveur de la protection de la nature, et notamment des rapaces.

Ces manifestations ont eu lieu en soirée, le 12 janvier à Ajaccio et le 13 janvier à Bastia.

Le très beau film de Jean-François et Michel Terrasse, « Les oiseaux d'Eléonore », y a été présenté.

Un débat a suivi, animé, dans les deux villes, par un nombre reconfortant de participants.



# poésie

## *Ventu*

*Duva va*

*L'acqua*

*Duva li porta li nostri sogni*

*E lu ventu*

*Duva andarà*

*Quand'ellu avvigne lu focu spentu*

*Cu lu so pientu*

*Lentu ?*

*Cun quellu pientu chi si ne stà*

*Parte lu ventu da mare in là*

*Senza sfrisgià l'eterne sciume*

*Corre lu fiume corre lu fiume.*

G.-G. FRANCHI.

Extrait de "Rigiru"

Revue Trimestrielle de littérature Corse - Avril 1975.

Les photographies de la couverture, des pages 2, 4, 7, 9  
11, 12, 13, 16, 20, 22, 24 et 26 sont du PARC NATUREL RÉGIONAL.  
La photographie de la page 18 est de Hans SCHYMIK.

## ASSOCIATION DES AMIS DU PARC NATUREL RÉGIONAL DE LA CORSE

### A D H E S I O N

**NOM** : .....  
**Prénom** : .....  
**Adresse** : .....

Désire adhérer à l'Association des Amis du Parc.

A ....., le .....  
Signature :

#### Cotisation annuelle :

	Avec abonnement au courrier	Sans abonnement
Membre actif .....	25 F	10 F
Personne morale .....	65 F	50 F
Association scolaire .....	35 F	20 F
Jeunes jusqu'à 21 ans ...	20 F	5 F

#### ABONNEMENT AU COURRIER DU PARC :

**4 numéros : 15 F**

Adhésions et abonnements :

L'Association des Amis du Parc Naturel Régional de la Corse  
Palais Lantivy . 20000.AJACCIO

Directeur de la publication:  
MICHEL LEENHARDT  
Préfecture de la Corse  
20 - AJACCIO



Impression OFFICE CORSE DE PUBLICITE. Ajaccio